

La contrainte du ‘parcours minimal’ et les usages des expressions *à travers (de)* et *au travers (de)*

La situation aux XVI^e et XVII^e siècles*

Thomas Hoelbeek

Vrije Universiteit Brussel (VUB) – Université Libre de Bruxelles (ULB)

1. Introduction

En tant que trait intégré à la notion complexe de Guidage (Stosic 2002), la contrainte du ‘parcours minimal’ caractérise les emplois où la préposition *à travers* conserve un sens proche de sa signification originelle (latin *transversus* – ‘oblique, transversal’)¹, dans la mesure où se trouve mise en relief la nécessité que l’entité à localiser atteigne le côté opposé de l’entité de référence (dans la terminologie de Vandeloise (1986), que j’adopte ici, l’entité à localiser est la « Cible » et l’entité de référence le « Site »). Cette contrainte, qui est aussi à la base de la sémantique du verbe *traverser* (cf. Sarda 1999), ne vaut selon Stosic (2002 : 125) que de façon marginale pour la sémantique de *à travers* dans son usage actuel.

Dans cette contribution, j’aborde la question d’un point de vue diachronique, en confrontant l’approche de Stosic aux données fournies par un corpus datant des XVI^e et XVII^e siècles, et en incluant les occurrences pertinentes de la préposition *au travers (de)*, qui provient de la même souche latine que *à travers*.² Mon analyse montre que la contrainte du ‘parcours minimal’, contrairement à ce qui semble être le cas dans la langue actuelle, permet de caractériser de nombreuses attestations d’autrefois. On peut dès lors supposer qu’un processus de grammaticalisation a eu lieu. En effet, plus on s’approche du français moderne, moins le trait sémantique directement issu de *transversus* s’avère saillant, ce qui indique que son poids relatif a diminué avec le temps.

2 Thomas Hoelbeek

En portant attention à la sémantique et au fonctionnement des locutions spatiales dérivées du mot *travers* à des stades de langue plus anciens (notamment le moyen français et le français classique), ma démarche s'inscrit dans un projet plus vaste qui a pour objectif de combler l'absence d'étude diachronique concernant ces locutions. La période choisie couvre quatre siècles, à savoir du XVI^e au XIX^e siècle (au moment de la création de mon corpus sur base de Frantext, cette base de données ne contenait pas de données antérieures à 1500). Le présent travail vise à présenter des résultats de la période 1500-1699.

2. Le concept fonctionnel de Guidage

2.1. Caractérisation générale

Stosic (2002 : 106) a essentiellement introduit la notion de Guidage pour la substituer à la notion d'« obstacle ». Il démontre de façon convaincante que ce dernier concept, quoique pertinent dans un certain nombre de cas, ne peut pas s'appliquer à tous les usages spatiaux de *à travers* : des Sites comme *le désert, la plage, la plaine dénudée, les salles vides*, etc. ne renferment aucun obstacle.

Au sens où le définit Stosic, le Guidage correspond au contrôle latéral qui est exercé sur la Cible par le Site. Stosic se fonde sur la 'dynamique des forces' (« Force Dynamics ») de Talmy (2000) afin de définir la Cible comme un Agoniste qui exerce une force positive par rapport au Site, lequel joue le rôle d'un Antagoniste et s'oppose par le biais d'une force passive de résistance. Stosic affirme qu'en français moderne, la préposition *à travers* est utilisée lorsque cette tension entre la force et la contre-force a lieu sur l'axe latéral. Cela signifie que l'opposition frontale n'est pas un facteur déterminant et que ce qui est nécessaire, c'est la présence et la saillance des deux pôles qui sont définis par rapport à l'orientation latérale (Stosic 2002 : 104-106). La Figure (1) visualise la notion de Guidage et l'idée que la force antagoniste est facultative³ :

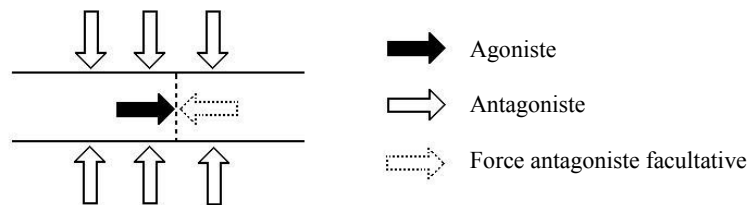


Figure (1). La notion de Guidage et la force antagoniste facultative

2.2. Les différents traits du concept de Guidage

Stosic (2009 : 18) suggère de voir dans le concept de Guidage la combinaison de différents traits sémantiques. Plus précisément, il s'agit des contraintes suivantes, qui s'appliqueraient spécifiquement à l'usage moderne de *à travers*. Faute de place, je n'entrerai pas dans les détails ici :

- a) la *dynamicité* : selon Stosic, la locution *à travers* est intrinsèquement dynamique, même si elle peut être utilisée dans des descriptions de situations statiques, où un parcours fictif est présumé être sous-jacent ;
- b) l'*intérieurité* : la trajectoire de la Cible doit être localisée — entièrement ou en partie — à l'intérieur de l'espace défini par le Site ;
- c) l'*unicité du site* : *à travers* exprime une relation binaire entre deux entités ; dans le cas d'une pluralité d'entités, la Cible les parcourt l'une après l'autre, ou les entités sont envisagées comme formant un tout ;
- d) l'*opposition au mouvement* : la contre-force n'arrive jamais à arrêter le mouvement de la Cible, et comme mentionné plus haut, l'interaction ne se situe pas obligatoirement sur l'axe frontal ;
- e) l'*orientation latérale* : *à travers* exprime des situations où le Site « effectue le contrôle des mouvements de la cible selon l'axe latéral » (2009 : 22) ;
- f) la *focalisation sur le parcours du site* : « le Site médian doit obligatoirement être parcouru pour pouvoir servir de repère dans l'identification de la trajectoire du déplacement de la cible » (2009 : 24) ;
- g) et enfin le *minimum de parcours* : « plus le parcours est long et étendu, plus le déplacement se prête à une description au moyen de *à travers* » (2009 : 23).

3. La contrainte du 'parcours minimal'

Dans les emplois auxquels s'applique la contrainte du 'parcours minimal', la notion de Guidage se voit affaiblie : ce qui est alors mis en évidence, c'est la nécessité que la Cible atteigne le côté opposé du Site (Stosic 2002 : 124). Des verbes tels que *passer*, *foncer* ou *couper* (dans le sens de « raccourcir un trajet ») sont souvent utilisés dans ce genre de contextes. Les outils lexicographiques semblent confirmer la présence de ce trait depuis l'ancien français (von Wartburg 1967 : « en passant de part en part, d'une extrémité à l'autre » ; Godefroy 1969 [1902] : « d'une extrémité à l'autre » ; Tobler et Lommatzsch 1976 : « quer durch »).

Stosic remarque que « sans un minimum de parcours vis-à-vis de la surface du site, l'emploi de *à travers* serait problématique » (2009 : 23) ; comme l'a remar-

4 Thomas Hoelbeek

qué Aurnague (2000 : 43) à propos de *à travers*, « [l]e contenu sémantique de cette locution implique, en effet, que le déplacement de la cible ait une extension significative au regard de la structure du site et de la disposition de ses frontières ».

Concrétisons cette observation à l'aide de deux exemples et des figures qui les visualisent. Le premier exemple (1) est caractérisé par la notion de Guidage, et la figure (2) le visualise :

- (1) *À travers* la chaîne de montagnes, on apercevait parfois la silhouette de la ville. (Stosic 2002 : 243)

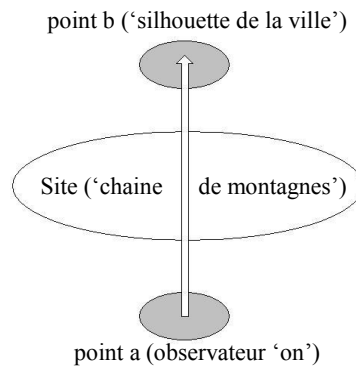


Figure (2). Visualisation de l'exemple (1) : Mouvement 'normal' pouvant être décrit par la notion de Guidage

Le deuxième exemple (2) est caractérisé par la contrainte du 'parcours minimal', et visualisé par la figure (3) :

- (2) Quand l'œil désœuvré plonge d'un balcon la nuit, *à travers* la rue, dans une pièce éclairée dont on a oublié de clore les rideaux [...]. (Julien Gracq, *La Presqu'île*, 1970)

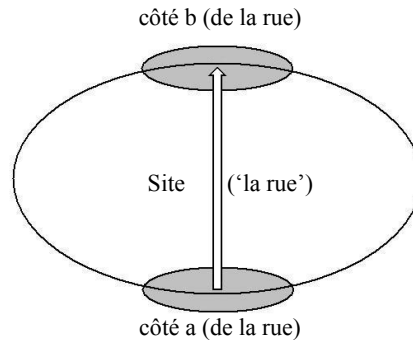


Figure (3). Visualisation de l'exemple (2) : Mouvement caractérisé par la contrainte du 'parcours minimal'

La contrainte du 'parcours minimal' rend donc compte de situations où l'expression en cause décrit une relation qui est définie par rapport aux deux côtés opposés du Site. La locution *à travers* se rapproche ici du verbe *traverser*, dont la sémantique est basée sur la même contrainte (cf. Sarda 1999). Tout comme pour ce verbe, la relation spatiale exprime le fait de *passer d'un côté à l'autre* du Site, et les côtés en cause « dénotent des portions internes (des frontières-régions) de l'entité-tout [le Site], ou bien des portions externes de part et d'autre de l'entité-tout représentant une frontière » (Sarda 1999 : 172).

Selon Stosic (2002 : 125), cette contrainte ne vaut que de façon marginale pour la sémantique de *à travers* dans son usage actuel. Mon hypothèse est que la situation était différente autrefois, et que la contrainte en question permet de caractériser de nombreuses attestations passées. En particulier, je vais montrer dans ce qui suit qu'elle s'applique à un grand nombre d'usages datant des XVI^e et XVII^e siècles.

4. Le corpus

La présente contribution repose sur l'analyse d'un corpus d'occurrences provenant de Frantext. En sélectionnant tous les ouvrages datant des XVI^e et XVII^e siècles, j'ai obtenu un total de 1.151 occurrences de *à travers (de)* et *au travers (de)* (la préposition *de* se combinait plus librement avec *à travers* et *au travers (de)* dans le passé). Il s'agit surtout d'usages prépositionnels, avec une minorité d'usages adverbiaux que j'inclus dans mon enquête parce que je pars de l'idée

6 Thomas Hoelbeek

que l'information référentielle véhiculée par une construction adverbiale ne diffère guère de celle véhiculée par une construction prépositionnelle ; en effet, il arrive souvent que le Site soit mentionné explicitement, par exemple sous la forme d'un complément circonstanciel de lieu.

Pour des raisons d'économie dans ma recherche, j'ai limité le nombre d'occurrences à un maximum de 200 par tranche de 50 ans, en sélectionnant des échantillons représentatifs⁴. Dans le tableau (1) ci-dessous, j'indique pour chaque tranche de 50 ans le nombre d'occurrences tirées de Frantext et (là où c'est applicable) le nombre retenu pour effectuer mon analyse. Pour la première moitié du XVI^e siècle, Frantext ne contient malheureusement que très peu d'occurrences.

<i>période</i>	<i>à travers (de)</i>	<i>au travers (de)</i>
1500-1550	26	17
1550-1599	131	89
1600-1649	241 → 200	177
1650-1699	113	357 → 200
<i>total</i>	511	640

Tableau (1) : Nombre d'occurrences de *à travers (de)* et *au travers (de)* provenant de Frantext

5. Méthodologie

Pour chaque occurrence, j'analyse plusieurs traits, comme la nature (dynamique ou statique) de la relation entre la Cible et le Site, la nature concrète ou fictive des Mouvements et Déplacements, les entités constituant la Cible et le Site (objets, lieux, masses, ouvertures, etc.), le niveau d'abstraction (la projection métaphorique), le caractère fonctionnel du Site et, enfin, les notions fonctionnelles et leurs traits.

Une distinction importante est celle entre des verbes de mouvement exprimant un *changement d'emplacement* et ceux exprimant, en plus, un *changement de relation par rapport au Site* (Aurnague et Stosic 2002 : 118-119). Les premiers présentent une Cible qui « peut être considérée comme étant mobile » à l'intérieur du Site (*courir, marcher, défiler, errer*, etc.) ; les derniers indiquent qu'au cours du procès il y a également un changement de relation par rapport au Site qui « introduit souvent des contraintes sur les positions initiale et finale de la cible », qui peuvent se trouver à l'intérieur ou à l'extérieur du Site (*traverser, s'approcher, entrer, sortir*, etc.).

Un terme qu'il convient d'élucider est le *mouvement fictif* (Talmy 2000 : 99-175). Une configuration dynamique est considérée comme *fictive* quand une scène statique est décrite linguistiquement en termes dynamiques. Pour les expressions contenant *travers*, trois types de mouvement fictif décrits par Talmy se trouvent attestés : la *perception (sensorielle)*, où le mouvement effectue un déplacement axial suivant une trajectoire fictive (visuelle, auditive, tactile, etc.) ; le *rayonnement* (lumière, son, etc.) où l'appareil perceptuel de l'être humain peut détecter la présence de l'entité animée du mouvement fictif, mais non le mouvement lui-même, tel que l'exprime le langage ; et enfin la *coextension*, où deux représentations contradictoires d'un même objet sont impliquées : une représentation réelle statique et une représentation fictive dynamique (*Le chemin passe à travers la forêt*).

Stosic, en proposant le trait du 'parcours minimal', ne part que de l'analyse d'usages concrets. Voilà pourquoi il est important, dans le cadre d'une mise à l'épreuve du trait en question, d'analyser celui-ci à un premier stade sous les mêmes conditions, c'est-à-dire en excluant les occurrences métaphoriques. Par cela, j'entends des constructions où au moins une des entités (le Site ou la Cible) est abstraite, de sorte que le Site et la Cible ne peuvent entretenir une relation dans un domaine physique tridimensionnel (*L'amour s'exprime à travers les gestes*). Ci-dessous, dans le tableau (2), je donne un aperçu du nombre d'occurrences concrètes. Remarquons que j'inclus les occurrences figuratives, c'est-à-dire des occurrences concrètes qui ne sont pas interprétées de façon littérale, mais de façon figurative, par exemple *Voir à travers des nuages* (de l'amour, des passions, etc.).

période	à travers (de)		au travers (de)	
	nombre	pourcentages	nombre	pourcentages
1500-1550	26 sur 26	100,00%	17 sur 17	100,00 %
1550-1599	124 sur 131	94,66%	75 sur 89	84,27%
1600-1649	177 sur 200	88,50%	146 sur 177	82,49%
1650-1699	97 sur 113	85,84%	168 sur 200	84,00%

Tableau (2). Nombre et pourcentages d'occurrences concrètes par tranche de 50 ans

6. Le trait du 'parcours minimal' aux XVI^e et XVII^e siècles

Venons-en maintenant à l'analyse même du trait du 'parcours minimal'. Quand on considère dans le tableau (3) le nombre d'occurrences de mon corpus conte-

8 Thomas Hoelbeek

nant à *travers (de)* ou *au travers (de)* et qui présentent le trait du ‘parcours minimal’, on constate que celui-ci n’est pas tout à fait marginal.

Comme je l’ai signalé plus haut, Frantext ne livre que très peu d’occurrences pour la période allant de 1500 à 1549. Cet état de choses rend évidemment l’analyse moins fiable pour cet intervalle temporel. Cela dit, on remarque que très peu d’occurrences présentent alors le trait du ‘parcours minimal’ :

période	à travers (de)		au travers (de)	
	nombre	pourcentages	nombre	pourcentages
1500-1550	7 sur 26	26,92%	2 sur 17	11,76%
1550-1599	41 sur 124	33,06%	37 sur 75	49,33%
1600-1649	79 sur 177	44,63%	52 sur 146	35,62%
1650-1699	21 sur 97	21,65%	50 sur 168	29,76%

Tableau (3). Nombre et pourcentages d’occurrences présentant le trait du ‘parcours minimal’

6.1. L’expression à travers (de)

6.1.1. Type de verbe

Une première constatation qui s’impose est que, dans la plupart des occurrences, *à travers (de)* se combine avec des verbes introducteurs comme *passer*, *frapper*, *décocher*, ou encore *trancher*, qui impliquent un changement de relation entre la Cible et le Site. Ces verbes indiquent par leur sémantisme « que la relation de parcours exprimée par *à travers* s’établit d’un côté à l’autre de l’entité-site » (Stosic 2002 : 125). Stosic remarque que, dans ces situations, *à travers (de)* peut être remplacé par *d’un bout à l’autre* ou (ensemble avec le verbe en cause) par le verbe *traverser*.

Afin d’illustrer les usages distingués, je fournis ci-dessous quelques exemples d’occurrences avec un verbe exprimant un changement de relation (3), seulement un changement d’emplacement (4), ou sans verbe (5) :

- (3) Mais pas n’oblia au partir de prendre l’Arc Amoureux et ses traictz ferrés, les ungs de plomb rebouchés et les aultres de fin or reluisant. De l’ung d’iceulx fut frappé à *travers* le cueur le blond Phoebus, et de l’aultre la Nympe Peneïde. (Jeanne Flore, *Contes amoureux*, 1537)

- (4) Ses serviteurs prenans cela à mauvais augure, le jetterent promptement dans sa litiere ainsi malade qu'il estoit, et tascherent de le sauver à travers les bois, et de le porter jusques à la mer pour le faire mettre à la voile, et le conduire dans l'armée de Brutus, [...] (Nicolas Coëffeteau, *Histoire romaine*, 1646)
- (5) Ce coup de chapeau dont vous chatouillés et nourrisés la superbe de vostre père crève-t-il un abcès que vous avez dans le costé, répare-t-il vostre humide radical, faict-il la cure d'une estocade à travers vostre estomach, vous casse-t-il une pierre dans la vessie ? (Cyrano de Bergerac, *Les Estats et empires de la lune*, 1655)

Le tableau ci-dessous quantifie l'usage des différents types de verbes :

<i>type de verbe</i>	1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699
<i>impliquant un changement de relation</i>	7 sur 7 100,00%	35 sur 41 85,37%	74 sur 79 93,67	19 sur 21 90,48%
<i>impliquant un changement d'emplacement</i>	0 sur 7 0,00%	4 sur 41 9,76%	5 sur 79 6,33%	1 sur 21 4,76%
<i>sans verbe</i>	0 sur 7 0,00%	2 sur 41 4,88	0 sur 79 0,00%	1 sur 21 4,76%

Tableau (4). Nombre et pourcentages d'occurrences des différents types de verbes

6.1.2. *Mouvement fictif*

Selon Stosic, qui ne distingue que les mouvements fictifs de perception, pour ce qui est des usages en combinaison avec des verbes de perception, « le parcours qu'effectue la cible est, en général, rectiligne » (2002 : 124). Cependant, cette remarque vaut aussi pour les autres types de mouvement fictif que j'ai décrits plus haut (notamment le rayonnement et, dans une moindre mesure, la coextension).

Voici quelques exemples illustrant l'usage avec un mouvement fictif de type perceptuel (6), de rayonnement (7) ou de coextension (8) :

- (6) [...] car ma veuë qui vagoit ça et là, estant, par hazard, tombée sur ma poitrine, au lieu de s'arrester à la superficie de mon corps, passa tout à travers ; (Cyrano de Bergerac, *Les Estats et empires de la lune*, 1655)

10 Thomas Hoelbeek

- (7) Par ce moyen ils firent delà en avant plusieurs entreprises et voyages de compagnie, ou les vertus et prouesses de l'Othoman reluirent tousjours par dessus celles des autres, tout ainsi qu'[e la lumière d'] un clair soleil *à travers* un amas de nuees ; (Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec*, 1577)
- (8) J'ay trouvé quelques especes de cailloux, qui ont un trou ou canal, qui passe tout *à travers* desdits cailloux, [...] (Bernard Palissy, *Recepte veritable*, 1563)

Du tableau (5), il ressort que le mouvement fictif est chaque fois moins fréquent que le mouvement concret, mais qu'il gagne nettement du terrain vers la fin du XVII^e siècle :

<i>type de mouvement</i>		1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699
<i>concret</i>		5 sur 7 71,43%	36 sur 41 87,80%	63 sur 79 79,75%	12 sur 21 57,14%
<i>fictif</i>	<i>perception (sensorielle)</i>	0 sur 7 0,00%	2 sur 41 4,88%	5 sur 79 6,33%	4 sur 21 19,05%
	<i>rayonnement</i>	0 sur 7 0,00%	1 sur 41 2,44%	10 sur 79 12,66%	4 sur 21 19,05%
	<i>coextension</i>	2 sur 7 28,57%	2 sur 41 4,88%	1 sur 79 1,27%	1 sur 21 4,76%
	<i>total</i>	2 sur 7 28,57%	5 sur 41 12,20%	16 sur 79 20,25%	9 sur 21 42,86%

Tableau (5). Nombre et pourcentages d'occurrences des différents types de mouvements

6.2. *L'expression au travers (de)*

Les mêmes types d'usages s'observent pour les occurrences de *au travers (de)*.

6.2.1. *Verbes de mouvement*

Comme pour *à travers (de)*, la plupart des occurrences se construisent avec des verbes introducteurs qui impliquent un changement de relation entre la Cible et le Site.

J'illustre les usages distingués avec quelques exemples : (9) présente un verbe impliquant un changement de relation, (10) seulement un changement d'emplacement et dans (11) il n'y a pas de verbe :

- (9) [...] Guntchram donna tel coup de lance à Ingelger, que passant *au travers de* son escu, il le cousit à son haubert, [...] (Claude Fauchet, *Declin de la maison de Charlemagne*, 1602)

(10) Enfin nous abordâmes à un port que je ne connoissois point; on me débarqua, et après m'avoir traînée *au travers de* plusieurs provinces, on m'a cruellement abandonnée, [...] (Louis le Comte, *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 1696)

(11) Mes donc, mes donc, Lucrece, à tes maux une fin,
Et d'une brave main enseigne le chemin
Au travers de ton sein pour forbanir ton asme,
(Nicolas Filleul, *La Lucrece*, 1566)

Le tableau (6) montre que les configurations avec des verbes de déplacement sont marginales, ainsi que des cas où le verbe est absent :

<i>type de verbe</i>	1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699
<i>impliquant un changement de relation</i>	2 sur 2 100,00%	30 sur 37 81,08%	51 sur 52 98,08%	44 sur 50 88,00%
<i>impliquant un changement d'emplacement</i>	0 sur 2 0,00%	2 sur 37 5,41%	1 sur 52 1,92%	6 sur 50 12,00%
<i>sans verbe</i>	0 sur 2 0,00%	5 sur 37 13,51%	0 sur 52 0,00%	0 sur 50 0,00%

Tableau (6) : Nombre et pourcentages d'occurrences des différents types de verbes

6.2.2. *Mouvement fictif*

Tout d'abord, considérons quelques exemples exprimant respectivement un usage perceptuel (12), un rayonnement (13) et une coextension (14) :

(12)[...] ne plus ne moins que les yeux regardans *au travers d'un* voire [vitrail], rouge, verd, ou bleu voyent l'air rouge, verd, ou bleu, sans pour ce changer en rien leur nature. (Jacques Yver, *Le Printemps*, 1572)

(13) le soleil [sa lumière] vient nous esblouyr,
voy qu'il passe *au travers la* porte.
(Théophile de Viau, *Œuvres poétiques*, 1621)

(14) Au dessous du diaphragme à la droite du ventricule l'on trouve le foye,
au travers duquel passe la veine-cave. (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1684)

Le tableau (7) ci-dessous montre que, pour ce qui concerne *au travers (de)*, on passe graduellement d'une situation où les usages fictifs sont inexistantes à une situation, au XVII^e siècle, où plus d'un quart des usages ne sont pas concrets :

<i>type de mouvement</i>		1500-1549	1550-1599	1600-1649	1650-1699
<i>concret</i>		2 sur 2 100,00%	31 sur 37 83,78%	37 sur 52 71,15%	37 sur 50 74,00%
<i>fictif</i>	<i>perception (sensorielle)</i>	0 sur 2 0,00%	1 sur 37 2,70%	6 sur 52 11,54%	2 sur 50 4,00%
	<i>rayonnement</i>	0 sur 2 0,00%	0 sur 37 0,00%	6 sur 52 11,54%	8 sur 50 16,00%
	<i>coextension</i>	0 sur 2 0,00%	5 sur 37 13,51%	3 sur 52 5,77%	3 sur 50 6,00%
	<i>total</i>	0 sur 2 0,00%	6 sur 37 16,22%	15 sur 52 28,85%	13 sur 50 26,00%

Tableau (7) : Nombre et pourcentages d'occurrences des différents types de mouvements

7. Discussion

Mes analyses montrent que le trait du 'parcours minimal', qui entre dans la constitution de la notion fonctionnelle de Guidage, caractérise un nombre significatif d'usages de *à travers (de)* et *au travers (de)* aux XVI^e et XVII^e siècles. Contrairement à la situation en français actuel telle que décrite par Stosic, le trait du 'parcours minimal' s'avère donc être un paramètre majeur pour la période étudiée.

Dans l'intervalle temporel décrit, on entrevoit cependant le début d'un processus de réduction affectant ce trait. En ce qui concerne *à travers (de)*, le pourcentage tombe à 21,65% pour la période de 1650 à 1699, contre 44,63% entre 1600 et 1649. Si l'on ne tient pas compte de la première moitié du XVI^e siècle à cause du nombre restreint de données, on observe une diminution constante du nombre d'occurrences de 33,06% pour la période de 1550 à 1599, à 21,65% entre 1650 et 1699, exception faite de la première partie du XVII^e siècle où on remarque donc une augmentation par rapport à la période précédente. Cela pourrait être expliqué par les nombreuses occurrences provenant d'une même œuvre, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* d'Olivier de Serres (1603). En effet, pas moins de 48 parmi les 79 occurrences présentant le trait du 'parcours minimal' proviennent de cet ouvrage, ce qui biaise quelque peu les résultats.

Pour *au travers (de)*, les pourcentages sont légèrement plus élevés, et moins équivoques : abstraction faite de la première moitié du XVI^e siècle, on voit une baisse constante, de 49,33% pour la période de 1550 à 1599 à 29,76% entre 1650 et 1699. Cette expression semble donc légèrement plus résistante à la diminution du trait du 'parcours minimal' que l'est *à travers (de)*, mais elle illustre mieux le devenir de ce trait au cours des deux siècles. Remarquons aussi que les auteurs

alternent les deux expressions à *travers (de)* et *au travers (de)* pour exprimer les mêmes contenus sémantiques, ce qui justifie de les traiter ensemble pour ce qui est du trait étudié ici.

Les usages concrets semblent diminuer constamment, au détriment des usages fictifs. L'évolution est surtout claire pour à *travers (de)* : de 100% d'usages concrets entre 1500 et 1549 à 85,84% entre 1650 et 1699. Pour *au travers (de)*, on constate une diminution constante, sauf durant la deuxième moitié du XVII^e siècle, où une légère hausse se manifeste. Cette réduction générale des usages concrets pourrait être interprétée comme une illustration de l'idée que, dans la sémantique des expressions sous analyse, une évolution du concret vers l'abstrait a eu lieu.

Tout comme pour les usages actuels, le trait du 'parcours minimal' ne semble pas avoir été, aux XVI^e et XVII^e siècles, une composante indispensable de la notion de Guidage. Le fait que la grande majorité des occurrences ne présentent pas le trait en question, alors que beaucoup de ces occurrences peuvent être caractérisées par la notion de Guidage, confirme cette hypothèse.

8. Conclusion

J'ai montré qu'une gamme d'usages caractérisés par le trait du 'parcours minimal' existait dans le passé comme aujourd'hui, mais qu'il s'agissait alors d'un phénomène plus répandu. La situation actuelle semble s'expliquer par un processus de réduction qui, tout en diminuant le poids statistique des usages en cause, n'a pas affecté le contenu sémantique des expressions. Cette évolution, déjà visible dans la période analysée, semble confirmer un éloignement toujours plus poussé vis-à-vis de la source latine *transversus* ('oblique, transversal'). En effet, plus le temps passe, moins le trait sémantique d'origine s'avère saillant, ce qui indique que son poids relatif diminue avec le temps. On peut donc supposer qu'un processus de grammaticalisation a eu lieu, ce qui reste à confirmer par une étude menée sur les périodes qui nous séparent du XVII^e siècle.

Notes finales

* Je tiens à remercier ici particulièrement Marc Dominicy pour le soutien continu qu'il me témoigne. J'aimerais aussi exprimer ma reconnaissance à Annick Englebert, qui a eu l'amabilité de relire une version antérieure de ce manuscrit, et aux lecteurs anonymes pour leurs remarques constructives. Enfin je remercie Dirk Vanden Berghe pour son soutien et ses conseils. Toute erreur ou omission reste évidemment de ma seule responsabilité.

¹ Bloch et von Wartburg (1968 : 647) précisent que *transversum* en Latin classique, *traversum* en Latin de basse époque (neutre pris substantivement de l'adjectif participial *transversus*, « placé en travers »), « formait déjà les locutions adverbiales *in transversum*, *de transverso* », et a donné les locutions modernes contenant le mot *travers*.

² Même si on ne peut pas considérer les locutions *à travers (de)* et *au travers (de)* comme des synonymes en français moderne (cf. Martin et Dominicy 2001 ; Dominicy et Martin 2005), leur sémantisme est très proche et les différents traits de la notion de Guidage semblent s'appliquer à l'une et à l'autre.

³ La Figure (1) a été empruntée à Stosic (2002 : 114)

⁴ Cette sélection a été réalisée en effectuant un tri arbitraire automatique des occurrences après la récupération de l'ensemble des données disponibles pour chaque période. Cela veut donc dire, qu'après l'introduction dans un tableur de toutes les données de Frantext pour une période donnée (par exemple, 357 occurrences de *au travers (de)* pour la période 1650-1699), un numéro arbitraire a été attribué à chaque fragment. Ensuite, les données ont été triées en ordre croissant, et enfin, en retenant seulement les 200 premiers numéros d'ordre, l'échantillon aléatoire représentatif est obtenu.

Références

- Aurnague, M. (2000) « 'Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse' : à propos de la préposition 'par' et de la notion de 'trajet' ». *Carnets de Grammaire* 7, 1-65.
- Aurnague, M. et Stosic, D. (2002) « La préposition 'par' et l'expression du déplacement. Vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de 'trajet' ». *Cahiers de Lexicologie* 81, 113-139.
- Bloch, O. et von Wartburg, W. (1968) *Dictionnaire Étymologique de la langue française*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Dominicy, M. et Martin, F. (2005) « 'À travers' et 'au travers de'. Des emplois perceptuels aux emplois spatiaux ». In P. Dendale, éd., *Le mouvement dans la langue et la métalangue. Recherches Linguistiques* 27. Université de Metz, Metz, 151-190.
- Frantext, UMR 7118 ATILF/Nancy2, <<http://www.frantext.fr>>.
- Godefroy, F. (1969 [1902]) *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*. Kraus Reprint, Nendeln/Liechtenstein.
- Martin, F. et Dominicy, D. (2001) « 'À travers', 'au travers (de)' et le point de vue ». In L. Kupferman, E. Katz et M. Asnès, éds, *La préposition. Travaux de Linguistique* 42-43, no. 1, 211-227.
- Sarda, L. (1999) *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D. (2002) *'Par' et 'à travers' dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*. Thèse de Doctorat, Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Stosic, D. (2009) 'Comparaison du sens spatial des prépositions 'à travers' en français et 'kroz' en serbe'. *Langages* 173, 15-33.

- Talmy, L. (2000) *Toward a cognitive semantics. Volume 1: Concept structuring systems*. The MIT Press, Cambridge (Mass.)/London.
- Tobler, A. et Lommatzsch, E. (1976) *Altfranzösisches Wörterbuch*. Franz Steiner Verlag, Wiesbaden.
- Vandeloise, C. (1986) *L'espace en français*. Éditions du Seuil, Paris.
- von Wartburg, W. (1967) *Französisches Etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Zbinden Druck und Verlag, Basel.